

SOLASTALGIE(S)

MATTHIEU BOUCHERIT

LÉA HABOURDIN

LUCIEN MURAT

LENNY RÉBÉRÉ

JEANNE VICERIAL

JISOO YOO



UN COMMISSARIAT D'ISABELLE
DE MAISON ROUGE SUR INVITATION DE L'ŒIL NEUF

VERNISSAGE LE DIMANCHE 17 SEPTEMBRE, DE 15H À 20H
EXPOSITION JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2023

LA FABRIQUE CENTRE D'ART — 9 RUE CLOTILDE GAILLARD 93100 MONTREUIL

l'Œil Neuf, association d'amateurs et collectionneurs d'art moderne ou contemporain, est une organisation à but non lucratif dont les membres sont motivés par l'attention portée aux nouvelles initiatives de la création plastique tout en gardant à l'esprit la force des artistes novateurs précédents dont certains sont à faire redécouvrir.

Dans le cadre du soutien qu'elle souhaite apporter à la jeune création, **l'Association l'Œil Neuf invite Isabelle de Maison Rouge** à curater une exposition d'artistes de même génération (entre 32 et 38 ans), acteurs de la jeune scène française et utilisant une grande variété de médiums.

Isabelle de Maison Rouge a choisi de présenter **une réflexion sur un concept nouvellement forgé** qu'elle a décelé dans les nombreux travaux des artistes de cette tranche d'âge et qui peut être perçue comme une ouverture sur le "care" et l'engagement artistique dans cette voie. Ce n'est ni le cursus d'étudiant et de professionnel, ni la galerie qui influent sur le choix de cette sélection mais le travail en lien avec la problématique de l'exposition.

6 artistes :

Matthieu Boucherit

Léa Habourdin

Lucien Murat

Lenny Rébéré

Jeanne Vicerial

Jisoo Yoo

L'exposition Solastalgie(s) est présentée du 17 septembre au 15 octobre à La Fabrique, centre d'art privé, situé 9 rue Clotilde Gaillard 93100 Montreuil.

Solastalgie(s)

Le néologisme « solastalgie » est composé du terme anglais « solace » qui signifie « réconfort » et du suffixe grec « algia » renvoyant à la douleur.

La « Solastalgie » indique le concept qui révèle cette affliction ressentie lorsque le lieu que l'on habite et que l'on aime devient victime d'une agression immédiate, provoquant une transformation profonde de nos paysages quotidiens. Là où la nostalgie naît d'un regret d'un passé, la solastalgie est-elle son équivalent pour le futur puisqu'elle dit une angoisse du lendemain ? En somme, une forme de nostalgie en devenir par l'approche d'un avenir en péril...

Ainsi, la solastalgie serait un peu comme un « mal de terre », un « mal du pays », une sorte de « Planète blues » traduisant le « mal de notre époque ». **Alors que la notion de nostalgie renvoie au pays que l'on quitte, dans le cas de la solastalgie, c'est le pays qui nous quitte et ce, pour de nombreuses raisons liées au chaos environnemental généralisé. Les solastalgies caractérisent des formes de souffrances et de détresses psychiques causées par les changements passés, actuels ou attendus, en particulier concernant la destruction des écosystèmes et de la biodiversité et, par extension, le réchauffement climatique. Une anxiété à voir le vivant s'effondrer.**

La définition qu'en donne Glenn Albrecht¹ est très centrée sur les lieux, leurs changements subits (qu'ils soient d'origine anthropique ou climatique) et toutes les émotions que ces modifications peuvent générer chez des personnes attachées à ces espaces. **J'en propose pour ma part une définition plus étendue laquelle n'est pas liée uniquement aux lieux mais à nos environnements au sens le plus large. Elle reflète cette conscience ancrée dans tous les débordements du monde et leurs conséquences pour les sociétés humaines, nos démocraties, notre bien-être, notre santé individuelle et collective. Cette solastalgie incarne finalement la résonance entre sensibilité intime et désordres universaux.**

¹ "Les émotions de la Terre", Les Liens qui Libèrent, 2020,

La Génération X, née entre le début des années soixante et la fin des années soixante-dix, est arrivée dans un marché du travail plombé par les chocs pétroliers et a grandi avec le spectre du sida, souvent au sein de familles de plus en plus marquées par le divorce. Si les gens qui la constituent n'ont connu aucune guerre sur leur territoire (ils ont fêté la chute du mur de Berlin, la fin de la guerre froide et sont même les enfants de mai 68 bien qu'un peu jeunes pour en saisir la portée), ils sont en revanche les contemporains de l'Europe qu'ils ont vu se construire comme une évidence pour eux, les droits de l'homme leur étant une certitude universelle. De même qu'ils étaient sûrs que la démocratie triompherait partout sur le globe, de même ils ont eu foi aux progrès de la science, de la technologie et de la médecine. Ils sont les parents des jeunes gens de la génération Y (ou Millennials) qui se présente comme la première véritable à grandir avec Internet, ordinateur et jeux vidéo. Ces "digital natives" ont tout vu et tout eu en matière de technologie de pointe. Situés entre l'ère industrielle et l'ère Internet, nés entre 1985 et 1995, ils sont très proches de l'accès au savoir, développent leur culture et cherchent à apprendre et comprendre mieux. Ils sont dans le "présentisme", la culture de l'immédiateté avec pour héritage inculqué de leurs parents des valeurs humaines qu'ils n'hésitent plus à contester.

Ces nouveaux adultes dont l'horizon temporel est plus étendu que celui de leurs ascendants se posent davantage de questions et se forment mieux leur propre opinion que leurs aînés. Ils ont connu un certain état du monde dont ils ont progressivement découvert la détérioration et ressentent une impression d'exaspération et d'injustice qui peut aller jusqu'à la perception d'une trahison de la part des personnes censées les avoir protégés. Les artistes qui ont aujourd'hui entre 28 et 38 ans discernent ce puissant sentiment d'impuissance face à la dégradation avancée de la planète et en donnent une approche poétique souvent doublée d'une revendication politique, absurde ou désabusée. S'ils sont artistes ils ne sont pas nécessairement activistes mais leurs œuvres et leurs postures reflètent des réflexions en lien avec leur génération. Ils sont révoltés, manifestent leurs prises de position dans la société et questionnent le monde dans son rapport à l'environnement.

Ils sont bien souvent « solastalgiques » selon le néologisme forgé par Martin Hirsch². **Chez eux, la solastalgie est un état d'âme et non une maladie, lequel induit un ensemble d'émotions variées, allant de la colère à la tristesse, de la culpabilité au sentiment d'impuissance ou de dégoût, flirtant avec les registres de l'apathie ou au contraire d'un besoin d'action.** Cet état d'âme amène des questionnements existentiels qui résultent de constats d'origine scientifique (rapports du GIEC ou de l'IPBES) ou bien plus empiriques car provenant d'enquêtes personnelles. Cette jeunesse, mobilisée dans des luttes militantes, se trouve donc en révolte et se positionne dans la tradition des mouvements étudiants, profitant des acquis depuis 1968 mais ouvrant aussi à des réflexions plus systémiques pour changer la société en inscrivant leurs revendications par des luttes sociales, féministes, écologistes, développées en particulier pendant la récente pandémie. Se retrouvent notamment de vives prises de position contre la destruction de la biodiversité, contre la précarité de la jeunesse et des artistes, contre l'impasse des institutions, pour la préservation des ressources, pour la répartition des richesses, pour de la flexibilité dans leurs engagements (envisagés collectifs plutôt que prisonniers d'un parti politique ou d'un syndicat).

² *Les Solastalgiques*, Stock, 2023

Communiqué de presse Juillet 2023

Comme une réponse saine à l'évolution du monde, cette tendance est même vécue de manière adaptative. La douleur ressentie pourrait donner lieu à une forme de renaissance puisqu'elle conduit à faire le deuil d'une certaine vision du futur et pousse à réinventer nos imaginaires, nos aspirations, désirs et espérances. L'engagement, quel que soit son intention et sa mesure, devient une manière d'appivoiser la solastalgie. Grâce aux artistes l'horloge du désastre n'a pas encore sonné.

Isabelle de Maison Rouge, curatrice indépendante

Contact l'Oeil Neuf:

Michel Lacombe : loeilneuf.michellacombe@gmail.com . Tél +33 (0)6 82 67 81 63

Contact La Fabrique Centre d'art :

Bruno Bernard : sensinterieur@me.com . Tél +33 (0)6 45 14 47 92